

Association québécoise en Allemagne

Freundeskreis Québec-Deutschland



Journal de l'AQA

No. 36 - Décembre 2009

Joyeux Noël!

Mot de la présidente
page 2

Société
pages 3 - 4

Culture
pages 4 - 9

Voyage
pages 10 - 13

**Eckkneipe - Die
Wirtschaftsecke**
pages 14 - 17

Spécial Noël
pages 18 - 20

Activités de l'AQA
page 21

Coin des jeunes
page 22

À l'agenda
page 23

Nos annonceurs
page 24



Noël - fête familiale ou consommation à outrance?

**Weihnachten - Fest der Familie oder
Konsumrausch?**

Lire le spécial à la page 18!



Dans le dernier journal, j'ai parlé du temps qui passe et de l'éloignement sentimental – pour ne pas mentionner l'éloignement physique! – par rapport au Québec. Aujourd'hui, je suis ramenée au présent. Et ce ne sont pas seulement les joies – et le stress! – de l'Avent, les décorations de Noël ou la joie des enfants émerveillés à chaque matin devant leur calendrier de l'Avent qui provoquent ce revirement. Bien sûr, cette période de l'année peut inviter à faire le point sur l'année qui vient de passer, à réorganiser ses priorités pour l'année à venir, à profiter de ses petites réussites – ou à refouler ses moins bons coups.

Mais disons que ces temps-ci, il n'y a pas que le temps des fêtes qui me remet dans le présent. J'ai écouté dernièrement le nouvel album de Daniel Lautrec. Cette musique m'a transportée dans mon enfance – La Ronde, ma mère écoutant CKAC dans la cuisine, le baseball, le patin avec les copains le vendredi soir, une balade en voiture le dimanche avec toute la famille... Lautrec: une vedette du passé qui chante aujourd'hui – du vieux et du nouveau.

L'album qui vient de sortir évoque pour moi ce passé et me ramène à la fois dans le présent grâce à cet homme qui semble traverser le temps, les époques avec une énergie remarquable. Je lui ai parlé sur Skype pour préparer l'entrevue de cette édition du journal. Son allure paraît intemporelle: élégant, svelte, vêtu de noir. Son allure est fidèle à l'image qu'il avait à l'époque. Son retour a pourtant surpris. Il reprend une place qu'on avait pour toujours cru délaissée. C'est donc pour dire, on ne sait jamais.

Le rapport avec nous? Nous

nous déplaçons bien sûr aussi dans le temps. Nous traversons des saisons, des années, des modes, des états civils. Mais nous faisons plus encore. Nous nous déplaçons dans l'espace. Nous traversons la culture nord-américaine, la "vieille" Europe, différentes cuisines nationales, diverses mentalités, langues et habitations. Nous ramassons des expériences, nous enrichissons nos vies chacun à sa façon. Et qui sait ce qui un jour arrivera?

Le retour de Donald Lautrec me fait croire – ou me rappelle! – que tout est possible. Il me rappelle aussi que l'avenir est ouvert et que ce qui me reste à faire, c'est de profiter des incroyables expériences qui se mettent sur mon chemin et de les savourer au jour le jour.

Sur ce, je vous souhaite à tous un joyeux et heureux temps des fêtes 2009!

Bienvenue à nos nouveaux membres

Caroline Fréchette et Thomas Sonntag (Munich) ainsi que Valérie Grégoire (Rostock)

Nouveaux petits membres de l'AQA



Yanick

Petit frère de Liam, Yanick est né le 22 mai 2009

Fils de Sarah et Eric Desmarais



AQA

Am Rinkenthal 24
59939 Olsberg
Tél : 02962 / 975 955
www.aqa-online.de

Heidelberger
Volksbank
Compte : 46 00 35 00
BLZ : 672 900 00
Le montant de la cotisation annuelle est de 20,00 € par personne et de 30,00 € par couple/famille.

Comité exécutif

Présidente:
Natacha Lafleur
Vice-présidente:
Anne-Christine Loranger
Secrétaire:
Bernise Rivière
Trésorière:
Stephanie Weil
Adjointe:
Doris Hippeli

Journal

Rédaction et mise en page:
Doris Hippeli et
Stephanie Weil
En soumettant vos articles, vous reconnaissez que l'AQA a le droit de les reproduire en tout ou en partie et de quelque manière que ce soit. Veuillez noter que l'AQA ne cautionne pas les opinions exprimées.

Les étrangers de Dresde

Par Marc Lalonde

Quelques mots au sujet de mon nouveau mandat avant de vous broser un portrait de la situation des citoyens non-allemands à Dresde.

D'abord, je dois admettre que le Conseil des étrangers me demande beaucoup plus de temps que la présidence de l'AQA en exigeait. Surtout depuis la mort de l'Égyptienne Marwa El Sherbini, l'intégration est devenue le thème "chaud" dans la capitale saxonne. Je suis donc dans le feu de l'action et de l'actualité, ce qui ne me déplaît pas. Bon, comme je m'y attendais, il y a beaucoup de blabla et trop peu décisions concrètes à mon goût, mais il faut de la patience pour changer les choses, semble-t-il.



À Dresde, il y aurait autour de 20 000 étrangers, soit 3,9 % de la population. En fait, si l'on rajoute ceux qui ont obtenu la citoyenneté allemande, surtout les rapatriés tardifs de l'ex-Union soviétique, le nombre double. En Saxe, les étrangers représentent 2,8 % de la population comparativement à 8,8 % pour l'ensemble du pays.

Les Vietnamiens sont les plus nombreux dans ma ville d'adoption avec 1947 personnes originaires de l'ancienne Indochine. Ils sont suivis, dans l'ordre, par les Russes (1563), les Ukrainiens (1414), les Chinois (1290) et les Polonais (1208). Dans toute l'Allemagne, le classement est le suivant: Turcs (25,4%), Italiens (7,8%), Polonais (5,7%), Serbo-Monténégrins (4,9%) et Grecs (4,4%).

Par ailleurs, 1113 réfugiés et 3951 "tolérés" vivent dans la Florence de l'Elbe.



Textos

Par Doris Hippeli

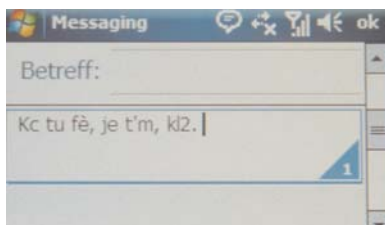
Kc tu fè, je t'm, k12". Vous y comprenez quelque chose? Si oui, c'est que vous êtes un des nombreux initiés des raccourcis langagiers utilisés par les jeunes branchés ("Qu'est-ce que tu fais? Je t'aime, câlins").

Quoi qu'on en pense, les jeunes s'intéressent à la langue et écrivent plus que jamais grâce aux cellulaires. Différence culturelle intéressante, les Européens sont plus avides de ce moyen de communication que les Nord-américains. Pourquoi? Et bien, c'est que la coûteuse facturation à l'appel que connaissent nombre d'Européens fait en sorte que les utilisateurs de cellulaires préfèrent les économiques textos – les SMS européens, quoi –

à l'appel direct. Et l'habitude de comprimer les messages s'explique en partie par le fait que certaines firmes de téléphonie fixent à 136 caractères la longueur maximale des messages. Sinon, les frais doublent tout simplement.

Si le sujet vous passionne, vous pouvez participer à un projet de recherche sans précédent en faisant don, jusqu'au 30 avril prochain, de vos textos à la science.

Consultez texto4science.ca pour participer.



Déchets et environnement

Par Doris Hippeli

En lisant un article sur la toute dernière politique de gestion des déchets, j'ai pratiquement eu un choc linguistique. On emploie les termes "matières résiduelles" plutôt que "déchets", "valorisation" au lieu de "recyclage" et "lieu d'enfouissement sanitaire" alors qu'on utilisait encore récemment "dépotoir". Également, on n'élimine plus les déchets, on les met en valeur.

Et les vidanges dans tout ça? Et bien, elles continuent de s'accumuler. Alors que la première politique visait une réduction de la moitié des déchets envoyés au dépotoir en 2000, celle qui suivit convoitait la mise en valeur de 65% des matières résiduelles en 2008. En calculant soudainement le taux de recyclage à partir des seuls déchets qui pouvaient être recyclés, on faisait disparaître d'un coup de baguette magique plus de 10% des déchets en niant leur existence.

La troisième politique québécoise en ce domaine est toute récente. Dévoilée à la mi-novembre, elle vise à ramener la quantité de matières résiduelles éliminées au taux de 1998 d'ici cinq ans. En clair, cela signifie une réduction de la quantité de déchets enfouis de 810 kg à 700 kg. On parle aussi de transformation, de valorisation, de récupération des déchets produits mais surtout pas de s'attaquer à la source du mal qui est la surconsommation. Or, le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas. Malgré le succès de la collecte sélective qui se pratique depuis 10 ans, la quantité de déchets envoyés au dépotoir – pardon, au site d'enfouissement sanitaire – a connu une augmentation de 103%.

De quelle manière est-ce que le gouvernement veut atteindre ces objectifs? D'abord, l'enfouis-



sement du papier et du carton, puis celui des matières organiques (déchets de table, feuilles mortes, gazon) sera interdit d'ici 2020. Ensuite, il veut prescrire le maintien de la consigne sur les canettes, mettre sur pied des services de collecte des déchets putrescibles et obliger les municipalités à construire des usines de compostage et de biométhanisation (fermentation sans oxygène), contraindre les fabricants à ramasser et traiter les vieux appareils électroniques à leurs frais et imposer aux producteurs la prise en charge des coûts reliés au suremballage en espérant sincèrement qu'ils le réduiront puisqu'ils devront payer pour sa collecte et son traitement.

Pour conclure, je vous rappelle que le Québec a la réputation d'être un des plus grands producteurs de déchets au monde et que seul l'avenir dira si ces mesures, certes courageuses, seront suffisantes.



Et avant la Bolduc?

Par Doris Hippeli

L'histoire de la chanson politique au Québec commence bien avant La Bolduc. En effet, c'est ce que j'ai appris lorsque mon collègue Benedikt Miklos m'a tout récemment parlé du sujet de sa thèse de doctorat qui l'a amenée à recenser et étudier 552 textes parus au Québec entre 1755 et 1840.

Bien que seuls 49 chansonniers aient pu être identifiés, ce nombre donne un assez bon aperçu de leurs activités. Ce sont eux, en effet, qui ont introduit la chanson politique au pays en recueillant puis publiant les textes ou encore, en les chantant dans les salons, les théâtres et les assemblées publiques. Certains aussi ont diffusé leurs réflexions dans des ouvrages historiographiques ou des lettres de correspondance qui constituent aujourd'hui une mine de renseignements sur l'histoire de la littérature québécoise. Une des personnes clé est le général Friedrich Adolph Riedesel, Freiherr zu Eisenbach, et c'est sur lui que je vais m'attarder ici.

Rappelons tout d'abord que les Américains étaient à cette époque en pleine révolution d'indépendance et que le Canada était sur le point de devenir une colonie américaine. C'est ce qui a décidé le roi d'Angleterre, Georges III, à envoyer des militaires combattre les troupes des 13 colonies britanniques en Amérique du Nord. L'un de ces militaires était le général allemand Friedrich Adolph Riedesel, qui sera placé à Trois-Rivières en garnison. Quelques mois plus tard, sa femme, l'écrivaine Friederike von Massow, et ses enfants, le rejoindront. Elle dira des Canadiens français que ce sont des gens "hospitaliers et joviaux, chantant et fumant tout le temps". Autre anecdote, elle introduisit l'arbre de Noël au cours de décembre 1781. Quant à Riedesel, il sera une des premières personnes à contribuer à

l'émergence de la chanson littéraire au Canada en encourageant la composition de chansons sur des airs nouveaux lors de nombreuses festivités.

Pourquoi la chanson a-t-elle alors connu un tel essor? C'est qu'à l'époque, seule l'armée avait les moyens de faire venir des instruments et des musiciens qualifiés et ainsi de promouvoir la musique dans la colonie. Grâce aux orchestres militaires, le Canada connut donc ses premiers concerts publics. Membre de l'armée et grand amateur de musique, Riedesel a soutenu et encouragé le développement de la vie et de la création musicale tout au long de son séjour au Canada, principalement en donnant chaque semaine un souper et un bal. Dans une lettre du professeur von Schlözer de Göttingen, on peut lire que Riedesel a célébré le 20 janvier 1777 l'anniversaire de sa majesté la Reine à Trois-Rivières où 37 dames furent invitées: "Vous devriez savoir, cher monsieur, que les belles Canadiennes chantent des chansons italiennes et françaises au dîner; et que plusieurs chansons ont déjà été écrites et mises en musique en l'honneur du général von Riedesel et sont fréquemment chantées à Trois-Rivières...; d'un côté, pour gagner la sympathie des habitants d'ici, et de l'autre, pour donner aux officiers l'occasion à des divertissements innocents, et de les éloigner ainsi des auberges et des mauvaises compagnies."

Sujet passionnant, vous pouvez en apprendre plus sur le sujet en vous adressant à Benedikt Miklos (benedikt.miklos@gmx.de) ou Doris Hippeli (dhippeli@aqa-online.de) pour obtenir le lien menant à la thèse.



Souvenirs d'enfance et gourmandises

Par Mélody Roussy-Parent

Qui ne se rappelle pas de ces longues randonnées dans les bois de son enfance? L'air pur, le chant des oiseaux, les papillons multicolores et les porcs-épics nonchalants étaient bien intéressants. Ce qui nous fascinait par contre le plus était les succulentes framboises, petites fraises, groseilles et bleuets. Toutes les baies sauvages qui se trouvaient sur notre chemin étaient dévorées sur le champ. Quelques unes moins connues, mais tout aussi délicieuses, méritent d'être présentées.



Les baies violacées de l'amélanchier aussi connues sous les noms baies de Saskatoon et poires sauvages ont plusieurs amateurs. Je me souviens très bien de ces petits arbrisseaux chez mes parents à Rimouski. Les baies étaient tellement bonnes que je ne pouvais pas m'arrêter d'en manger. Ce que je ne savais pas par contre dans ce temps, c'est qu'elles sont riches en fer et magnésium. Alors, comme nous sommes tous devenus consciencieux de notre santé, la compote de baies d'amélanchier est un plaisir qu'on peut savourer sans remord. Qui n'a pas rêvé de ça?

Pour ceux qui ont déjà parcouru le nord du Québec, vous connaissez sûrement la pimbina.



Cette petite baie rouge et légèrement acidulé est riche en vitamine C et anti-inflammatoire. En gelée, elle est un délice sur du pain frais ou accompagne la dinde du Jour de l'an. Pour faire un peu de changement.

Un peu plus vers le sud, on retrouve les cerises à grappes. Contrairement à son nom, elles ne sont pas apparentées aux cerises mais bien aux prunes. Je peux d'ailleurs vous révéler que son goût me rappelle celui des prunes qui poussaient près de la maison familiale. En gelée ou en sauce, elles accompagnent également très bien la viande et le croissant chaud du matin.

Avec les années, les vins québécois des Cantons de l'Est font de plus en plus parler d'eux. "Vidal" et "Baco Noir" sont les cépages venant des raisins sauvages appelés "vitis raparia". On



compte une vingtaine de raisins sauvages qui longent les rivières et cours d'eau. Tous sont très aromatiques et méritent d'être connus que ce soit en gelée ou sous sa forme liquide.

J'espère que je vous ai rappelé de bons souvenirs d'enfance tout en vous mettant l'eau à la bouche. Il y a bien sûr de nombreuses autres baies sauvages qui peuvent agrémenter vos brunchs du dimanche et vos plats des fêtes.

Je vous invite à participer à une dégustation au *Mélody's Canada* le 17 avril prochain.

MÉLODY'S CANADA

Jahnstraße 11

80469 München

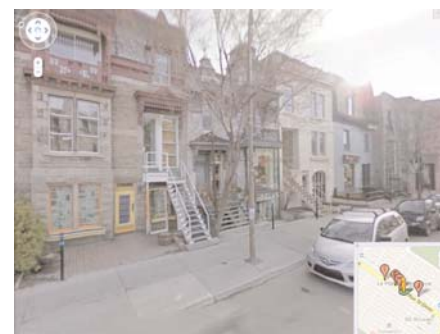
Tel. 089 / 55 26 20 94

info@melodys-canada.de
www.melodys-canada.de

Google Street View au Québec

Vous avez le mal du pays? Vous rêvez de revoir les lieux qui vous ont marqués? Et bien sachez que depuis quelques semaines, Google Street View permet de visiter Montréal et Québec virtuellement. Vous pouvez aussi voir les rues de plusieurs villes dont Laval, Terrebonne, Varenne, Saint-Eustache, Saint-Constant et Longueuil.

Comment y accéder? Ouvrez le site maps.google.com et tapez le nom de la rue et de la ville dans la zone de texte, p. ex. St-Denis, Montréal. Pour plus de précision, vous pouvez aussi taper l'adresse postale. Glisser ensuite le petit bonhomme jaune sur les zones colorées en bleu. Vous verrez aussitôt l'image qui a été prise par un véhicule de Google sur lequel a été installée une caméra filmant à 360 degrés. Mentionnons que c'est au printemps dernier que ces images ont été captées et que vous n'aurez pas la chance de voir un visage familier puisque, pour protéger la vie privée des passants, ils ont été rendus méconnaissables.



Littérature québécoise

Descente aux enfers et éphémères relations amoureuses

Par Martine Paquin



Neil Bissoondath

J'ai lu récemment deux romans québécois qui ont beaucoup fait parler d'eux cette année. Il s'agit de *Êtes-vous mariée à un psychopathe?* de Nadine Bismuth et de *Cartes postales de l'enfer* de Neil Bissoondath. Les deux auteurs n'en sont pas à leurs premières armes et ces livres étaient attendus par la critique qui a été élogieuse! Voici mon compte rendu un peu plus mitigé:

Êtes-vous mariée à un psychopathe? de Nadine Bismuth est un recueil de nouvelles qui pose un regard ironique sur la vie de couple vécue par la génération des trente ans. L'auteure donne la parole à des femmes au début de la trentaine. Qu'elles soient fidèles ou infidèles, équilibrées ou névrosées, le constat reste le même: les femmes sont toujours à la recherche du prince charmant mais celui-ci se sauve à toute allure dès qu'il est question de s'engager ou que la relation devient trop sérieuse ou routinière. Les personnages sont peints avec beaucoup d'ironie et Nadine Bismuth montre un sens de la dérision très aiguisé. Mais on sent en même temps beaucoup de sympathie de la part de l'auteure vis-à-vis de cette génération pour qui l'amour semble impossible dans notre monde contemporain. Le résultat de ces chassés-croisés amoureux est tout

de même plutôt décourageant. Devant les premières difficultés, on capitule (les femmes comme les hommes!) et c'est l'égoïsme, puis la solitude qui l'emportent. L'écriture est légère, simple, directe. C'est un livre qui se lit vite et bien. Peut-être un livre idéal pour les vacances? Mais quelques jours après la lecture, j'ai eu l'impression qu'il ne m'en restait pas grand-chose, sinon peut-être une vague tristesse.

Cartes postales de l'enfer de Neil Bissoondath est un roman qui raconte l'histoire d'Alec et de Sumintra, dont les existences sont de véritables écheveaux de mensonges. Alec, issu de la classe moyenne de la banlieue torontoise, cache son vrai métier à ses parents. Il est décorateur d'intérieurs et est persuadé qu'il doit son succès au personnage d'homosexuel qu'il s'est créé. Mais il fait croire à ses parents



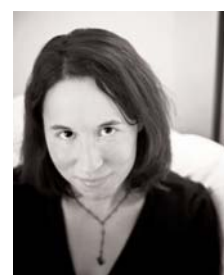
qu'il est peintre en bâtiments. Pourtant, ce personnage patiemment construit au fil des ans est ébranlé lorsque Alec fait la rencontre de Sumintra, une étudiante d'origine indienne, qui cache elle aussi une identité parallèle. Derrière des apparences de jeune fille modèle imposées par l'éducation religieuse de ses parents (qui voudraient qu'elle épouse quelqu'un de leur communauté), Sumintra mène une autre existence, plus débridée, qui lui permet d'échapper pour quelque temps à un milieu familial traditionnel étouffant.

Le roman aborde des thématiques d'actualité comme le conflit des générations, l'intégration des immigrants et la recherche de l'identité. Chez les deux per-

sonnages, ce sont justement ces thématiques qui sont à l'origine des mensonges dont ils s'entourent. Sumintra doit faire face aux dilemmes auxquels sont confrontés les enfants de l'immigration, qui sont écartelés entre deux mondes: celui du pays d'adoption et celui de leurs parents restés attachés aux valeurs plus traditionnelles de leur pays d'origine. Alec, de son côté, finit par être pris au piège par son personnage d'homosexuel qui l'empêche de vivre une relation ouverte avec Sumintra. Mais je ne vous raconte pas la fin pour ne pas gâcher votre plaisir.

Le récit prend la forme d'une confession, celle d'Alec, dans laquelle s'insère l'histoire de Sumintra. Même s'il s'agit d'une traduction (l'original est en anglais), le récit est fluide et le texte très bien écrit. Le roman de Bissoondath a été reçu très chaleureusement par la critique et il a été mis en nomination pour le prix Femina. J'avoue toutefois ne pas avoir été emballée par la lecture de ces *Cartes postales*. Le personnage d'Alec m'a laissée plutôt froide et j'ai même parfois sauté quelques pages (pas beaucoup!) qui m'ennuyaient. Ceci étant dit, ce n'est sûrement pas une raison pour ne pas vous plonger dans cette lecture. Peut-être y trouverez-vous des choses qui m'ont échappées.

N.D.L.R.: Pour lire *Êtes-vous mariée à un psychopathe?* et *Cartes postales de l'enfer*, envoyez à Martine une enveloppe timbrée libellée à votre nom. Elle se fera plaisir de vous les envoyer. Durée du prêt: un mois.



Nadine Bismuth

Bienvenue dans la bulle avec ... Donald Lautrec

Propos recueillis par Natacha Lafleur

Dans cette rubrique, il s'agit de créer un pont entre nous, les expatriés québécois en Allemagne et le Québec. Une personnalité nous remet à jour sur le Québec d'aujourd'hui en nous racontant ce qui a changé dans son domaine au cours des dernières années. Un regard exclusif donc sur un aspect du Québec.

Natacha: *Comme certains membres – en particulier les Allemands - ne vous connaîtront peut-être pas, est-ce que vous pourriez vous présenter brièvement?*

Donald: J'ai commencé à chanter en 1960. Ma carrière a été très active jusqu'à 72/73. Ensuite je suis passé à la production de télévision. J'ai produit plusieurs émissions de 76/77 jusqu'à 83/84. Je ne suis pas très bon avec les dates! Puis, j'ai pris une petite retraite anticipée qui a duré plus longtemps que prévue. Puis j'ai décidé de recommencer à chanter puisque le goût m'a repris. Et ça y est, j'ai refait un album. J'ai mis un an et demi à le faire. J'ai dû retrouver ma voix qui s'était endormie après une si longue absence. Nous avons sorti l'album le 2 novembre et maintenant, je suis en pleine promotion. Les billets pour les spectacles se vendent très bien, même au-delà de nos attentes! Je serai au Grand Théâtre à Québec le 1er mai et à la Place des Arts à Montréal le 18 mai. Tout ça se passe avec beaucoup d'enthousiasme. J'ai retrouvé la piqure d'antan et c'est l'fun! L'album va

très bien et je suis très content parce que c'est probablement l'album sur lequel j'ai mis le plus de temps, de cœur et d'émotions depuis tout ce que j'ai fait.

Certains Québécois vivant en Allemagne ont manqué une assez longue période de culture populaire au Québec. Comme vous êtes chanteur, compositeur, producteur etc., est-ce que vous pourriez essayer de résumer comment la scène de la chanson/musique a changé au Québec au cours des dernières années?



Ce qui est similaire aujourd'hui, c'est qu'on fait un album ensuite la promotion et les spectacles. Cela n'a pas changé. Cependant, toute l'infrastructure a changé. C'est-à-dire que la machine est beaucoup plus grosse maintenant. Une des conséquences est que c'est beaucoup moins payant que ça l'était avant pour les artistes! La technologie s'est drôlement améliorée. A l'époque, à cause des budgets, on rentrait en studio et en trois heures on devait avoir fait six chansons. On enregistrerait ensuite les voix. En tout et par-tout on avait donc une dizaine d'heures pour une chanson: le temps d'enregistrer la piste,

faire les voice-over, rentrer en studio, mixer etc. Aujourd'hui, on peut pratiquement prendre le temps qu'on veut pour une chanson. On a un chanteur et un ingénieur – on peut prendre des bouts de chansons sur différentes prises. Il y a beaucoup de "cut and paste" maintenant!

(Donald est soudain aveuglé par le soleil qui sort. Il est 10 heures du matin au Québec le 30 novembre.)

Oups, désolé. Le soleil vient de sortir. C'est très beau dehors. C'est notre première neige. Le sol est encore très vert, on voit des petits flocons tomber et le soleil perce à travers la neige... c'est beau.

Donc, je dirais que c'est devenu très facile de faire un disque. Tout le monde peut en faire un et je trouve qu'on perd un peu notre Star System de cette façon. Un Star System qu'on avait à l'époque.

Et c'est important un Star System?

C'est très important. Parce que les gens vont se déplacer pour aller voir des artistes comme Madonna, U2, Beyoncé... parce que ces artistes

sont des stars et ils ont du charisme. Et le fait que tout le monde puisse faire un album, ça enlève tout le 'glitter' et le 'glamour' qui est important d'avoir. Ça enlève aussi la rareté à la musique. En plus, tout le monde se bat pour avoir une petite place à la radio. On sort tellement d'albums aujourd'hui que ça devient presque impossible de tout faire jouer.

Et votre place à vous dans ce Star System d'aujourd'hui, elle est basée sur votre passé?

Oui, en effet. Mon nom est un

gros nom du passé et on me le rappelle constamment dans les interviews que je donne. Mais je ne me considère pas comme un homme du passé. Je suis un gars de l'avenir. J'aime vivre aujourd'hui et pour demain. La plupart de mes amis ont moins de quarante ans parce qu'ils parlent aussi d'aujourd'hui. Les gens plus âgés ont malheureusement la tendance à toujours vouloir parler du passé. Moi, le passé... ok quelques instants mais après, ça m'ennuie. Je veux parler du présent et de l'avenir. J'aime chercher des solutions aux problèmes que nous avons aujourd'hui. Je suis un gars à solutions!

Donc quel rôle est-ce que l'âge a dans votre vie?

Pour moi, en ce moment, l'âge est une nuisance! Pour moi, j'ai encore 35 ans mais dans la tête des gens, je suis un gars du passé. Ça m'agace terriblement parce que je ne suis pas un gars du passé. J'ai toujours été assez avant-gardiste même au plan technologique. J'ai eu un des premiers ordinateurs à Montréal.

Vous avez chanté la chanson thème de l'expo – une sorte d'ode à Montréal. Vous vivez à Montréal. Est-ce qu'il fait bon d'être à Montréal aujourd'hui? Est-il resté quelque chose de l'esprit de l'expo à Montréal?

En fait, Montréal a subi un gros changement lors de l'expo. Avant, on était plutôt refermé sur nous-mêmes et suite à l'expo, Montréal s'est ouverte sur le monde, s'est émancipée. Montréal est aujourd'hui une métropole que je peux comparer à New York ou Paris. Moi, je n'ai fait que chanter *Un jour, un jour*. J'ai transmis l'ambiance de l'époque avec cette chanson. Mais toutes ces transformations grandioses que Montréal a subi, c'est à Jean Drapeau qu'on doit ça.

Vous dites que vous aimez surtout le métier de chanteur

– vous aimez interpréter. Qu'est-ce que ce métier vous procure par rapport à vos autres occupations/réalisations? Pourquoi est-ce que ce métier est si important ou spécial pour vous?

Le métier pour lequel on est prêt à refaire la même chose cent fois, c'est pour moi le métier le plus important. Une chanson, je suis prêt à la retravailler jusqu'à ce qu'elle soit vraiment à mon goût.

Interpéter à 20/30 ans et interpréter à 69 ans. Est-ce que c'est différent?

C'est tout à fait différent. Tout notre vécu finit par ressortir. Notre vécu est là, il est caché dans un coin et quand on chante, il passe à travers les émotions, il passe à travers l'interprétation.

Moi quand j'écoute ce que j'ai fait il y a 25 ans, je ne sais pas ce que je fais de différent maintenant, mais c'est beaucoup plus riche maintenant que ça l'était à l'époque. La voix n'a pas changé parce que j'ai mis beaucoup de temps pour la ramener à l'ordre, la remettre en forme. Il y a beaucoup plus d'émotions maintenant qu'il y a 30 ans.

Sur votre album, les chansons traitent beaucoup de l'amour...

La musique, sa fonction première c'est d'évoquer des émotions, des sentiments.

Il y a quelques reprises sur l'album. Sinon, ce sont tous des nouveaux titres. Le texte de la chanson Sauve-moi m'a particulièrement accrochée...

C'est une chanson originale qui a été faite par Marc Provençal, le réalisateur de l'album. C'est une chanson qu'il a écrite avec sa blonde pour moi. Elle est un peu autobiographique.

Un expatrié retourne au Québec aujourd'hui après une longue absence. Qu'est-ce qu'il doit absolument aller voir? Un lieu qui vous plaît ou vous fascine. Un endroit qui a incroyablement changé ou pas du tout...



Moi, j'aime beaucoup la ville de Québec. Je trouve que Québec est une belle ville avec de l'âme. Et comme ce n'est pas une trop grande ville, elle a le charme des plus petits endroits. C'est-à-dire que dans la rue, les gens sont souriants. Quand on voit une fille et qu'on lui dit bonjour, elle répond bonjour alors qu'à Montréal, tu te fais remettre à ta place! (rire) Le contact humain est beaucoup plus facile à avoir dans les villes plus petites. À Montréal, c'est anonyme.

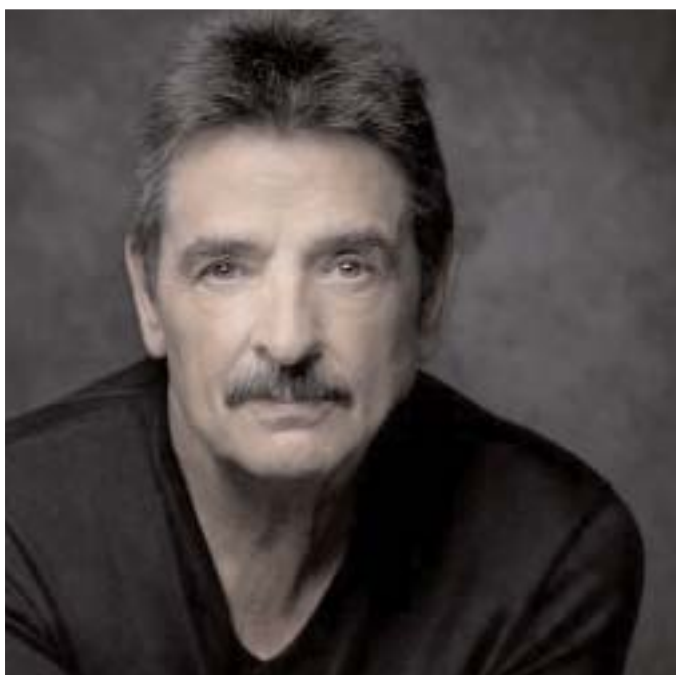
Pourriez-vous vous imaginer vivre à l'étranger – vous expatrier?

Oui. J'ai déjà passé une année à Paris. Je m'y suis habitué. Paris, c'est une ville que j'aime beaucoup. C'est probablement la ville la plus belle au monde, à l'ex-

ception peut-être de Rio qui visuellement est une ville superbe... mais il y a encore bien d'autres villes que je n'ai pas encore visitées comme Prague ou Vienne. Mais quitter le Québec aujourd'hui? Mes racines sont tellement profondes, ça fait tellement longtemps que je suis ici... On est bien chez soi. J'ai mon nid ici. Si je pouvais me refaire le même nid ailleurs, vivre dans les mêmes conditions que celles que j'ai à Montréal, je

la technologie, ce que font les Allemands, c'est de qualité. On n'a qu'à regarder les voitures par exemple. Pour pouvoir fabriquer des produits d'une telle qualité, les gens fonctionnent sûrement avec discipline et exactitude dans leur vie aussi. Je suis aussi la politique et l'Allemagne est toujours très 'clean'. Les Germaniques sont de réputation moins émotifs que les latins.

Votre chanson préférée?



Ça change régulièrement. Il y a une chanson que je trouve très amusante ces temps-ci. Elle a été faite par un groupe qui s'appelle *Les Trois Accords*. La chanson s'appelle *Dans mon corps*. C'est fait avec une pointe d'humour. Le gars chante *Dans mon corps de jeune fille* très sérieusement. C'est hilarant comme toune. C'est

serais aussi bien ailleurs. Je m'acclimate assez rapidement. J'ai un condo en Floride. Normalement j'y allais la moitié de l'année pour me sauver de la neige et du froid. Je fais ça depuis plusieurs années. Au cours des deux dernières années par contre je n'y suis pas allé à cause du travail, mais ça, c'est par choix. Mais c'est pas mal non plus parce que la Floride, si tu ne joues pas au golf, c'est un peu ennuyant! (rire)

Que représente l'Allemagne pour vous?

Je suis allé en Allemagne une fois seulement, à Berlin. C'était d'ailleurs avant que le mur tombe. C'était un court séjour, donc je ne suis pas en mesure de faire une évaluation de l'Allemagne. Mais si on regarde

drôle parce que dans ce groupe-là je vois un peu la naissance des Cyniques – qui était un groupe humoristique à l'époque. Je trouve ça très drôle ce qu'ils font.

Un film préféré?

Maintenant j'aime beaucoup le genre de film comme *Avatar* qui sortira sous peu ou *Sin City*... Des films où le visuel est assez spectaculaire. Mais j'aime bien aussi des classiques du genre *Shawshank Redemption*. Mais je vais moins souvent au cinéma maintenant que j'y allais. Les écrans ne sont plus aussi grands qu'ils l'étaient et nos écrans maison le sont de plus en plus.

Une personnalité que vous admirez?

J'admire beaucoup Obama. Avec Bush, mais aussi Dick Cheney, les Américains sont passés du peuple le plus envié au peuple le plus détesté. Obama est en train de rétablir la confiance. Les Américains se sont longtemps pris pour les meilleurs et Obama est en train de mettre la pédale douce là-dessus. Il est en train de remettre les choses à leur place. Il est en train d'essayer d'établir une communication avec le reste de la planète. Il tend la main au monde.

Vous auriez un petit mot à dire aux Québécois vivant en Allemagne?

Si je peux servir de lien entre l'Allemagne et le Québec avec cette entrevue et avec ma musique, ça me fait plaisir. Il y a un lien au Québec, qui s'appelle Zik (www.zik.ca) sur lequel on peut se procurer de la musique. Avec mon album, je peux peut-être vous procurer une saveur du Québec qui est la mienne évidemment...

... et qui est excellente!

Merci beaucoup Donald Lautrec d'avoir pris le temps de nous parler et de nous avoir permis de vous connaître un peu mieux! Votre album sera à l'honneur lors de notre prochaine activité nationale!

Pour nos membres qui aimeraient en savoir plus sur Donald Lautrec, vous pouvez visiter son site Web au: <http://www.donald-lautrec.com>



Bella Italia – oder der besondere Charme der italienischen Lösungen

Von Stephanie Weil

Urlaub Anfang November ist nicht ganz einfach zu planen. Wenn dann auch noch die eigenen Eltern mitfahren sollen, wird es besonders heikel. In fast ganz Europa ist der Herbst nicht gerade ideale Urlaubszeit. Wir suchten also einen Ort, der genügend Attraktivität in kultureller und landschaftlicher Hinsicht bot, um sich Anfang November eine Woche lang gut erholen zu können.

So kamen wir auf Neapel. Eine Stadt im Süden Europas sollte doch eine Fluchtmöglichkeit aus dem grauen deutschen Herbst bieten. Zumal das Umland laut Reiseführer keine Wünsche offen lässt: Pompeji, Herkulaneum, Vesuv, die Inseln Capri, Ischia und Procida, sowie die Almfalküste und berühmte Ferienstädte wie Sorrent. Hier sollte man es doch eine Woche gut aushalten können. Soweit unsere Erwartungen.

Als organisierte Deutsche hatten wir vor der Abreise alles im Internet recherchiert. Wir wussten, wie wir vom Flughafen Roma Ciampino nach Neapel kommen würden und hatten die Zugverbindung sicherheitshalber ausgedruckt. Laut Plan fuhr jede Stunde ein Zug von Roms Hauptbahnhof Stazione Termini nach Neapel, und es gab Zubringerzüge vom Flughafen Ciampino zum Hauptbahnhof. Also eigentlich alles gar kein Problem.

Da die Zeit zwischen Landung und Abfahrt unseres Zuges recht knapp war, überließ ich das Gepäck meinen Mitreisenden

und ging zum Ausgang, um schon einmal die Zugtickets zu kaufen und herauszufinden, wo der Bahnhof war. Frohgemut ging ich also auf den Schalter "Bigiletti" zu, wo eine junge Dame hinter einer Glasscheibe saß. Ich hasse es aus Prinzip, mit Verkäufern durch eine



Glasscheibe zu sprechen, zumal in einer Sprache, die ich nur unzureichend beherrsche. Als ich sie in meinem rudimentären Italienisch fragte, ob sie denn Zugtickets nach Neapel verkaufe, schaute sie mich nur unsicher an, und ich schaute genauso unsicher zurück. Dann versuchte ich es auf Englisch, wobei sie mir erklärte, dass sie kein Englisch spräche. Da sitzt also an einem Flughafen eine Auskunftskraft, die nur italienisch spricht. Das ist ein Problem. Die italienische Lösung: ihr Kollege. Der würde mir alles erklären und käme gleich zurück. Welche Aufgabe sie selbst hatte, wenn sie schon nicht über Informationen verfügte, war mir schleierhaft, denn sehr dekorativ war sie nicht!

Als ihr Kollege kam, wiederholte sich die gleiche Prozedur der Konversation durch die Glasscheibe. Ich versuchte ihm zu erklären, dass wir nach Neapel wollten, und seine Reaktion war für eine Servicekraft bemerkenswert: "Na und? Euer Problem!" Etwas entmutigt fragte ich ihn, ob ich bei ihm Zugtickets kaufen könne und wann der Zug abführe. Er schaute mich an, als käme ich gerade aus der Irrenanstalt und erklärte, dass es hier keine Züge

gäbe, nur Busse. Und wie ich denn auf die Idee käme, er könne mir Informationen über Züge von der Stazione Termini geben! Ich war verwirrt und verwies auf meinen Zugfahrplan und die Ausdrucke. Mit derartigen Fakten konfrontiert, flüchtete sich der Auskunftsbeamte in wort- und gestenreiche Erklärungen – natürlich auf italienisch und in der ihm möglichen maximalen Sprachgeschwindigkeit.

Schließlich verwies er mich auf zwei weitere Busgesellschaften am anderen Ende der Eingangshalle.

Ich musste mehrfach nachfragen, ob ich ihn richtig verstanden hatte, und als ich beim dritten Anlauf die wesentlichsten Teile seiner opulenten Ausführungen anscheinend einigermaßen richtig wiedergab, rollte er vor Dankbarkeit die Augen zum Himmel und rief: "Bravissima!" Die dumme Ausländerin hatte ihn endlich verstanden und ließ ihn nun in Ruhe. Warum es laut Internet eine Zugverbindung von Ciampino nach Termini gab, die in der Realität jedoch nicht existierte, ließ ich dahin gestellt.

Immerhin hatte ich nun einen der wesentlichsten italienischen Problemlösungsmechanismen kennen gelernt: Improvisation! Wenn du für deinen Job unqualifiziert bist, dann lächle und verweise auf deinen Kollegen. Wenn es keinen weiteren Kollegen gibt, auf den du verweisen könntest, dann rede so lange, bis du glaubst, dass du dich als hinreichend kompetent gezeigt hast und verweise auf eine andere Institution.

Einigermaßen verunsichert ging ich nun zu den Kiosken der anderen Buslinien und erstand vier Tickets für den Bus, der in 20 Minuten abfahren sollte. Inzwischen waren auch meine Mitreisenden erschienen, und

wir begaben uns hinaus in den strömenden Regen, wo wir unser Gepäck in den Bus verladen und anschließend vor dem Regen in den Bus flüchteten. Dieser Regen sollte uns durch die nächsten Tage begleiten...

Nun ist es ein natürlicher physikalischer Effekt, dass, wenn 50 nasse Menschen in einem Bus sitzen, die Nässe sämtliche Fensterscheiben beschlagen lässt. Dies wird zu einem Problem, wenn es auch die Windschutzscheibe betrifft, da ein Fahrer ohne Sicht ein gewisses Sicherheitsrisiko darstellt. Der Busfahrer erkannte das Problem und begab sich umgehend an dessen Lösung. Die international übliche Vorgehensweise wäre wohl das Einschalten der Klimaanlage und der rasche Austausch der feuchten Luft gewesen. Aber wir waren ja in Italien! Der Busfahrer griff also zu einem Lappen und wischte über die Scheibe. Er ließ sich auch nicht dadurch entmutigen, dass die Stelle, an der er angefangen hatte, sofort wieder beschlug, noch ehe er die andere Seite der Scheibe erreichte. Wirklich bemerkenswert an diesem völlig sinnlosen Unterfangen war jedoch, dass die mangelnde Sicht ihn nicht daran hinderte, sich todesmutig in den römischen Feierabendverkehr zu stürzen. Er drückte einfach einem Passagier den Lappen in die Hand, damit dieser immer wieder ein kleines Loch in den Nebel wischte, das jedoch sofort wieder beschlug. Eine wahrhaft italienische Lösung!

Nach ca. 45 Minuten endete die abenteuerlichen Fahrt an der Stazione Termini, wo ich mich auf die Suche nach Zugtickets machte. Der letzte Zug nach Neapel war bereits angeschrieben, und wir hatten gut 20

Minuten Zeit, um die Tickets zu erstehen. Eigentlich kein Problem.

Als ich jedoch die Schlange von ca. 50 Leuten vor dem einzigen offenen Schalter sah (es war Sonntag Abend, und nicht einmal am römischen Hauptbahnhof ist das anscheinend ein Grund, mehr als einen Schalter zu öffnen!), verlor ich den Mut. Wenn ich mich da anstellte, würde ich vor einer halben Stunde nicht bedient werden, und nach den Erfahrungen des Schalterangestellten in Ciampino erwartete ich nicht unbedingt bessere Sprachkenntnisse. Also stellte ich mich todesmutig vor einen Automaten, drückte auf die deutsche Flagge und versuchte, dem Automaten vier Tickets nach Neapel zu entlocken.



Natürlich erfolglos, denn unverständliche Menüs und irreführende Bedienungselemente sind international. Nun kam mir aber eine weitere typisch italienische Lösung zur Hilfe. Nach dem dritten erfolglosen Versuch gesellte sich ein junger Mann zu mir, der mich auf englisch fragte, ob er mir helfen könne – und diese Hilfe nahm ich dankbar an. In nullkommanichts hatte er dem Automaten die gewünschten Zugtickets entlockt, und statt des als Gegenleistung verlangten Kaffees bedankte ich mich für diese Hilfe mit fünf äußerst dankbar investierten Euro! So kann man mit unübersichtlichen Kartenautomaten und nicht besetzten Fahrkartenschaltern immerhin noch einen zweiten Arbeitsmarkt schaffen.

In Neapel angekommen, war es inzwischen nach Mitternacht, denn natürlich sind italienische Züge niemals pünktlich. Einigermaßen erschöpft von der etwas turbulenten Reise nahmen wir das Angebot eines Taxifahrers dankbar an, der uns am Gleis abfing. Dass er uns für einen Weg von 800 Metern zum Hotel 30 € abknöpfte, erwähne ich mal nur am Rande.

Am nächsten Morgen erkundeten wir die Stadt und fanden sie unglaublich schmutzig, chaotisch und laut. Gemäß dem Vorurteil halten sich italienische Autofahrer an keinerlei Verkehrsregeln – Ampeln stören nur. Dementsprechend stapelt sich der Verkehr in virtuellen Spuren, es geht nur millimeterweise vorwärts, und die Tatsache, dass in Neapel seit fünf Jahren eine neue, dringend notwendige U-Bahnlinie gebaut wird, macht die Situation nicht besser – die ganze Stadt ist eine riesige Baustelle. Eine einzige U-Bahnlinie in einer Millionenstadt (eine zweite ist so eine Art Stadtbahn unter Tage) führt natürlich dazu, dass sämtliche Busse rettungslos überfüllt sind, und das ist ein Paradies für Taschendiebe. So standen wir, unsere Wertsachen eng an unseren Körper gepresst, mit 50 anderen Fahrgästen in den altersschwachen Bussen und ratterten über Straßen, deren Zustand nicht zu beschreiben ist - wie meine Mutter sich ausdrückte, einer Schwangeren ist es nicht zu raten, mit einem neapolitanischen Bus zu fahren, wenn sie keine Frühgeburt riskieren möchte!

Wir hatten den Eindruck, dass Neapels Müllproblem von 2007, als die Müllabfuhr streikte, nicht komplett gelöst wurde – überall liegt Müll auf den Straßen, die

Häuser sind mit Graffiti verschmiert und in sehr schlechtem Zustand. Die Frage drängt sich auf, wo der Sinn der Italiener für Schönheit geblieben ist – es gibt ja genug Zeugnisse von beeindruckenden Palästen und Bauten in ganz Italien. Wahrscheinlich bin ich in dieser Hinsicht sehr deutsch – doch wie viel schöner ist es doch, in einer sauberen Umgebung zu leben, wo die Häuser nicht beim ersten Anblick auseinander fallen, und man auf der Straße Slalom laufen muss, um Hundehaufen, Pfützen und anderem Müll auszuweichen!

Uns fiel eine weitere typisch italienische Lösung auf. Normalerweise schildert man die Informationen aus, die viele Menschen benötigen. Da aber der Italiener sich sehr gern und sehr lang unterhält, nutzt er jede Gelegenheit, um eine Unterhaltung zu provozieren. Es werden daher die wesentlichen Informationen einfach nicht ausgeschrieben. Man muss wegen jeder kleinen Information fragen, was sich wegen mangelnder nicht-italienischer Sprachkenntnisse für Ausländer sehr mühsam gestaltet. Noch nicht einmal in den Touristenbüros kann man englische Sprachkenntnisse erwarten – wobei das Touristenbüro, in dem ich mich wegen Ausflügen nach Pompeji und Herkulaneum erkundigen wollte, aus einem einzigen leeren Tisch bestand, hinter dem ein hilfloser Angestellter saß, der mir auch nicht mehr sagen konnte als das, was ich schon im Reiseführer gelesen hatte. Keinerlei Informationen, Flugblätter mit Hinweisen auf Veranstaltungen und Rundreisen, Hotelbuchungen oder Ticketservice, wie man es von Touristeninformationen in anderen Städten gewohnt ist. Das macht die Organisation von

Aktivitäten sehr anstrengend und zeitaufwändig.

Dazu kommt, dass Informationen, die man erhält, nicht verlässlich sind. Wir mussten beispielsweise mit dem Bus von unserem Hotel zum Bahnhof fahren und von dort mit einem weiteren Bus in die Stadt. Laut dem Schild an der Hotel-Haltestelle konnten wir mit fünf verschiedenen Buslinien zum Bahnhof fahren. In weiser Voraussicht fotografierte Klaus dieses Schild, damit wir bei der Rückfahrt vom Bahnhof wussten,



welche Busnummern wir nehmen konnten. So stiegen wir am Abend gegen 17 Uhr in den Bus 175, um in aller Ruhe zum Hotel zu fahren, noch etwas zu entspannen und zu essen, bevor wir um halb acht mit dem Taxi zu einem Konzert fahren wollten.

Der Bus fuhr auch in die Richtung unseres Hotels, nur um kurz vorher auf die Autobahn abzubiegen. Der Bus fuhr und fuhr, und natürlich gab es auf der Autobahn keine Haltestelle, an der wir aussteigen und in die andere Richtung wieder einsteigen konnten. An der Endhaltestelle nach der Fahrt durch unzählige kleine Dörfer nahm ich schließlich meinen Mut und meine italienischen Sprachkenntnisse zusammen und versuchte dem Busfahrer unser Problem zu erklären. Der lachte sich erst mal halb tot und teilte uns mit, dass der Bus nicht an unserem Hotel vorbeiführe. Das Foto der Haltestelle, auf

dem in großen Zahlen seine Buslinie zu erkennen war, ignorierte er mit dem Kommentar, das sei halt falsch angegeben ("No good!"). Damit hatten wir wieder mal ein Problem. Wir saßen irgendwo im Nirgendwo zwischen Rom und Neapel und mussten in absehbarer Zeit im Konzertsaal sein. Nun die italienische Lösung: der Busfahrer begann mit seinem Handy zu telefonieren, kam damit zu uns und streckte mir plötzlich das Telefon entgegen. Einigermaßen verwirrt hielt ich es an mein Ohr, um mit seiner Tochter zu sprechen. Die Tochter hatte in Köln studiert und übersetzte nun, was er ihr gesagt hatte: wir sollten mit ihm zurückfahren, und er würde uns dann sagen, wo wir aussteigen sollten. Eine sehr nette und hilfreiche Geste! Aber wirklich kein Ersatz für eine korrekte Ausschilderung der Bushaltestellen.

Wenn wir abends nicht den Konzerttermin gehabt hätten, hätten wir über dieses Abenteuer gelacht. So wurde der ganze Zeitplan freilich sehr eng, denn als wir endlich am Hotel ankamen, war es bereits viertel nach sieben! Wir warfen uns also in aller Eile in unsere Konzertkleider und saßen um halb acht im Taxi, das uns zum Konzert im Norden Neapels bringen sollte. Die aufgewärmte Pizza, die wir im Stehen in aller Eile bei einem Schnellimbiss aßen, verleidete uns den Appetit auf jegliche italienische Fladenbrote für die nächste Zeit.

In weiser Voraussicht fragte ich meine Mitreisenden im Taxi, ob jemand ein Handy dabei habe, schließlich mussten wir ja auch nach dem Konzert wieder zurück fahren. Sie lachten mich aus und meinten, da würden ja wohl Taxis vor dem Saal stehen, andere Leute müssten ja

schließlich auch zurück. Sie vergaßen, dass wir uns in Süditalien und nicht in Deutschland befanden, denn natürlich gab es nach dem Konzert keine Taxis. Man musste eins anrufen, keiner von uns hatte jedoch ein Handy dabei, und ein Münztelefon gab es auch nicht. Also hatten wir wieder ein Problem. Nach einer halben Stunde, in der sich der Vorplatz bedenklich leerte, besannen wir uns auf einen der *i t a l i e n i s c h e n* Problemlösungsmechanismen: reden, reden, reden. Ich sprach eine Gruppe junger Leute an, die uns netterweise sofort mit ihrem Handy ein Taxi riefen. Sonst hätten wir um 11 Uhr nachts sehen können, wie wir vom Stadtrand von Neapel wieder in die Zivilisation gekommen wären.

Auch die Organisation eines 4-Sterne-Hotels in Neapel lässt zu wünschen übrig. Wir hatten einen sehr guten Preis für das wirklich schöne und neue Hotel bekommen, und mein Vater wollte am Abend vor unserer Abreise die Rechnung bezahlen, da wir am nächsten Morgen sehr früh abfahren würden. Die Tatsache, dass mein Vater in bar bezahlen wollte, stellte jedoch die *Aushilfskräfte* der Abendschicht vor ein unlösbares Problem, und sie baten ihn – typisch italienische Lösung –, doch bitte am nächsten Morgen bei den Kollegen zu bezahlen. Sie begründeten dies damit, dass sie jetzt keinen Zugang mehr zum Tresor hätten. Sehr kundenfreundlich! Mein Vater ließ sich jedoch nicht verdrießen und zückte seine Kreditkarte. Genauso hilflos musste der junge Mann seine Kollegin rufen und übernahm sichtlich unwillig die Verantwortung für die Bezahlung. Konnte dieser anstrengende Kunde nicht wie vorgesehen am Morgen bezahlen, dann wäre er nämlich nicht mehr da, und wenn etwas schief ginge, hätte der Kollege die Verantwortung!

Doch schließlich klappte die Abrechnung mit den vereinten

Kräften der beiden Hotelangestellten. Dabei wurden die beiden Rechnungen, die wir im Restaurant des Hotels auf unsere Zimmer belastet hatten, nicht abgerechnet, trotz mehrmaliger Hinweise meines Vaters, dass da doch noch etwas fehlen müsse und dass die Beträge für zwei mal vier Essen im hauseigenen Restaurant nicht verbucht seien. Doch wenn das unfähige Personal einem mehrfach wortreich versichert, dass alles abgerechnet worden sei, nimmt man das dann letztendlich hin und hat unweigerlich das Gefühl, dass für das versammelte Chaos



des Urlaubs letztendlich doch etwas zurück gezahlt wurde. Wenn ein 4-Sterne-Hotel seine hauseigene Logistik nicht im Griff hat, ist das nicht das Problem des Kunden, vor allem nicht, wenn der auch noch mehrfach auf den Fehler hinweist!

Unser Flugzeug sollte am Sonntag um 12.30 mittags von Roma Ciampino starten, und so saßen wir um 7.30 im Zug, der um 9.30 an der Stazione Termini ankommen sollte, also eigentlich mehr als genug Zeit, um von dort zum Flughafen zu kommen. Wenn natürlich der Zug eine halbe Stunde Verspätung hat, man dann noch mal fast eine Stunde braucht, um herauszufinden, wo der Bus nach Ciampino abfährt, weil man überall andere oder nur unzureichende Auskünfte bekommt und es offizielle Schilder mit einer Information, nach der Tausende von Reisenden jeden Tag suchen, natürlich – ganz im Sinne der italienischen Lösungen - nicht gibt, wenn der Bus dann auch noch 20 Minuten zu spät

kommt und man in letzter Minute in ein Taxi springen muss, weil man sonst den Flieger verpasst hätte – dann ist das Stress pur, auf den ich im Urlaub gerne verzichten kann.

Natürlich gab es auch schöne Momente in unserem Urlaub. Die Ausgrabungen von Pompeji sind sehr beeindruckend und erzählen lebendig vom Leben in einer Zeit vor 2000 Jahren. Der Vesuv vor den Toren der Stadt ist ein ständiges Mahnmal an die Zerstörungskraft der Natur, doch wenn man auf seinem Gipfel steht und auf der einen Seite in den Krater und auf der anderen Seite in den Golf von Neapel blickt, dann ist man sich der Nähe von Schönheit und Zerstörung sehr bewusst. Sorrent am südlichen Ende des Golfes von Neapel ist ein sehr hübsches, sauberes und adrettes Städtchen mit herrlichen Blicken über den Golf von Neapel. Irgendwie wirkt es gar nicht italienisch. Wahrscheinlich ist es eine Schweizer Enklave. Die *Almalfiküste* lädt dazu ein, mit dem Cabrio die Steilküste entlang zu fahren und hinter jeder Kurve neue Schönheiten der Natur zu bewundern. Und zu den Inseln Capri, Ischia und Procida muss man eigentlich nichts erklären.

Insgesamt muss ich sagen, dass meine deutsche Mentalität der Verlässlichkeit, Pünktlichkeit und Sauberkeit in diametralen Gegensatz zur (süd-)italienischen steht – und in meinem Urlaub erst recht. Dort möchte ich mich erholen – wenn ich im Urlaub gestresster bin als in meinem Alltag, dann muss ich für die nächste Zeit leider auf *Bella Italia* verzichten. Klaus wollte den Antrag stellen, dass Süditalien aus der EU ausgekoppelt und den Vereinigten Arabischen Emiraten zugeordnet wird – wobei die wahrscheinlich noch besser organisiert und sauberer sind!

Eckkneipe - Die Wirtschaftsecke

Solarenergie – Lösung unserer Energieprobleme oder lukrative Geldanlage für Spekulanten?

Von Klaus Grewer

Solarenergie eine lukrative Geldanlage für Spekulanten? Das klingt nach blankem Unsinn. Wohl keine andere Technologie ist mit derartig positiven Assoziationen verbunden wie die Solarenergie. Sauber und mit nahezu unerschöpflichen Reserven scheint sie die Lösung unserer Energieprobleme zu sein. Wir müssen nur genügend Solaranlagen installieren, und schon erhalten wir die Energie umsonst. Traumhafte Zukunftsaussichten also.

Und diese scheinen Realität zu werden. In Deutschland wuchs die Zahl der Solaranlagen in den letzten Jahren dramatisch an. 2008 wurden in Deutschland neue Solaranlagen mit einer Kapazität von 2000 Megawatt installiert, 2001 waren es nur 89 Megawatt.

Und die Krönung dieser wundervollen Aussichten ist das märchenhaft anmutende Projekt *Desertec*. Riesige Solaranlagen sollen in der afrikanischen Wüste errichtet werden, um Deutschland und Europa kostengünstig mit schier unerschöpflichen Strommengen zu versorgen. Damit könnte die Abhängigkeit von fossilen Energien wie Kohle, Gas und Öl, aber auch von der in Deutschland so ungeliebten Kernkraft, erreicht werden. Was wie ein ökologischer Tagtraum klingt, soll schon sehr bald Realität werden. Allein die Namen der beteiligten Firmen (Siemens, Deutsche Bank, Münchener Rück, Schott, E.ON und RWE) machen deutlich, dass

es sich nicht um ein Märchen aus tausend und einer Nacht handelt, sondern um ein ernsthaftes Wirtschaftsprojekt.

Wie sieht aber die Kehrseite der Medaille aus? Worte wie Solarschulden oder Energiekolonialismus hört man nur in den leisen Nebensätzen der Debatte. Sie passen nicht zu der in Deutschland herrschenden euphorischen Grundstimmung in Bezug auf die Solarenergie. Ein Grund mehr, einmal etwas genauer hinzuschauen.



Die Technologie

Solaranlagen beruhen auf der Fähigkeit von Solarzellen, auch photovoltaische Zellen genannt, Sonnenlicht in elektrische Energie umzuwandeln. Für Solarzellen werden sehr unterschiedliche Materialien verwendet, wobei Silizium am häufigsten zum Einsatz kommt. Solarzellen besitzen eine positive Energiebilanz, d.h. die durch ihren Betrieb gewonnene Energie übersteigt die für ihren Herstellungsprozess benötigte Energie. Die heute verwendeten Solarzellen kompensieren die für ihre Produktion erforderliche Energiemenge – je nach Bauart – innerhalb von anderthalb bis fünf Jahren. Der Wirkungsgrad heutiger Solarzellen liegt je nach Material zwischen fünf und bis zu vierzig Prozent, d. h. zwi-

schen fünf und vierzig Prozent der auf die Solarzelle einfallenden Sonnenenergie wird in elektrische Energie umgewandelt.

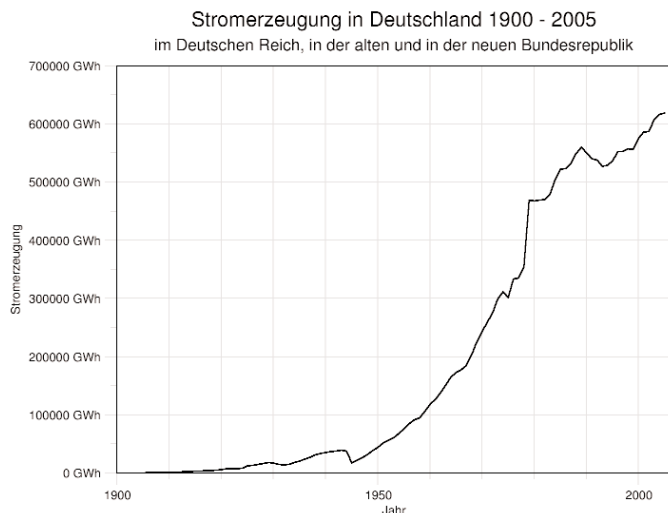
Der Energiemarkt in Deutschland

Der Anstieg des Energieverbrauchs in Deutschland hat sich in den letzten Jahren verlangsamt. Das Wachstum der Stromerzeugung ist zwischen 1950 und 1980 steil angestiegen, mit einer mehr als Verzehnfachung der erzeugten Strommenge innerhalb von nur 30 Jahren. Vom Jahre 2000 bis zum Jahre 2005 betrug das Wachstum jedoch nur noch acht Prozent. Allerdings handelt es sich um ein Wachstum auf sehr hohem Niveau. Im Vergleich zum Jahr 1950 wurde im Jahr 2005 vierzehn mal mehr Strom erzeugt und natürlich auch verbraucht.

Der Anteil der erneuerbaren Energien (Wind- und Solarenergie) an der Stromproduktion in Deutschland liegt derzeit bei rund zwölf Prozent. Dies liegt deutlich unter dem Anteil, den Steinkohle, Braunkohle und Kernkraft jeweils allein betrachtet beitragen (siehe Abbildung auf der nächsten Seite). Trotz gigantischer Subventionen ist der Anteil der Solarenergie an der deutschen Energieversorgung nach wie vor marginal. Gegenwärtig liegt der Solaranteil an der gesamten Stromproduktion bei nicht einmal einem Prozent.

Die Subventionen und daraus resultierende Solarschulden

Nach einer Studie des Rheinisch-Westfälischen Instituts für Wirtschaftsforschung (RWI) werden die deutschen Verbraucher bis zum Jahre 2035 insgesamt 120



Quelle: <http://www.kohlenstatistik.de/download.php>

Milliarden Euro Subventionen für Solarstrom bezahlen müssen. Diese Summe ist jedoch nicht fixiert und wird mit jeder weiteren Solaranlage, die ans Netz geht, weiter steigen.

Der Grund dafür liegt in der Art der Subventionen. Der überwiegende Teil der staatlichen Subventionen wird nicht als Fördergelder oder Zuschuss für die Anschaffung und Inbetriebnahme einer Solaranlage gezahlt, sondern als garantierter überhöhter Abnahmepreise für einen Zeitraum von zwanzig Jahren. Laut Erneuerbare-Energien-Gesetz (EEG) §32 und §33 erhält der Betreiber einer Solaranlage eine Vergütung zwischen 31,94 und 43,01 Cent pro Kilowattstunde Strom, die er in das Stromnetz einspeist. Die Vergütung ist abhängig von der Leistungskapazität der Anlage, d. h. Großanlagen mit einer Leistung über 1 Megawatt erhalten 31,94 Cent pro Kilowattstunde, Kleinanlagen mit einer Leistung bis zu 30 Kilowatt erhalten 43,01 Cent pro Kilowattstunde. Gemäß EEG §21 sind die Vergütungen für eine Dauer von zwanzig Kalenderjahren zu zahlen, jeweils ab dem Zeitpunkt, an dem die Anlage erstmals Strom erzeugt und in das Netz eingespeist hat. Im Klartext heißt das, dass jede einzelne Kleinanlage, die im Jahre 2009 ans Netz gegangen ist, bis zum Jahre

2029 für jede von ihr erzeugte Kilowattstunde Strom einen Festbetrag von 43,01 Cent vergütet bekommt. Der Marktpreis für eine Kilowattstunde Strom liegt jedoch um ein vielfaches niedriger. Aktuell schwankt der Preis für eine Kilowattstunde Strom an Energiebörsen (wie z. B. die Leipziger Börse EEX) zwischen 2,5 und 5 Cent. Die Differenz müssen die Verbraucher tragen.

Dieser Effekt, dass eine Solaranlage, die heute installiert wird, auch in 20 Jahren noch Kosten verursacht, wird als "Solarschulden" bezeichnet. Da in Deutschland die Zahl der Solaranlagen, die neu ans Netz gehen, dramatisch ansteigt (2008 betrug die Gesamtkapazität der neuen Solaranlagen

das 22-fache des Wertes von 2001), drohen die Kosten für die Stromkunden zu explodieren.

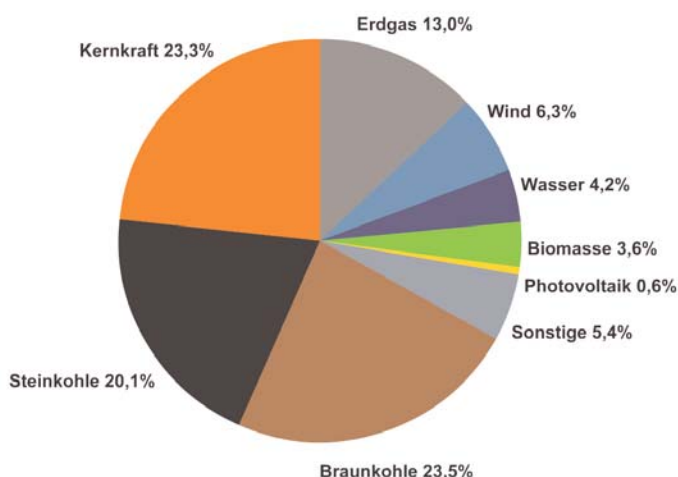
Stellt man sich die Frage, ob die Förderungen so hoch sein müssen, so fällt die Antwort eindeutig aus: nein! Die Preise für Solarmodule sind in den vergangenen Monaten extrem gefallen, und nach einer Studie der Beratungsgesellschaft Photon Consulting könnte Solarstrom schon in zwei Jahren für 15 Cent pro Kilowattstunde produziert werden. Eine niedrigere Förderung würde also lediglich die Gewinne der Betreiber reduzieren, nicht aber den Betrieb einer Solaranlage unwirtschaftlich machen.

Solaranlagen: eine gute Geldanlage dank staatlicher Subventionen

Solaranlagen erscheinen im Licht überhöhter, garantierter Abnahmepreise als eine gute Geldanlage. Eines der Hauptverkaufsargumente der Hersteller von Solaranlagen ist daher auch, dass sie 20 Jahre lang sichere Rendite abwerfen. Allerdings nur, wenn sie auch 20 Jahre lang Strom produzieren. Das Risiko der Anleger liegt nicht in schwankenden Strompreisen, sondern in der Lebensdauer der Anlage. Derzeit häufen sich die Fälle von Betreibern, die negative Erfahrungen mit billigen Solaranlagen machen. Wenn die

Strommix in Deutschland

Bruttostromerzeugung nach Energieträgern 2008



Anlagen oder Teile der Anlagen nach nur fünf oder zehn Jahren den Dienst einstellen, dann hilft auch der garantierte Abnahmepreis für 20 Jahre sehr wenig. Statt eines Gewinns droht sogar ein herber Verlust, insbesondere wenn die Errichtung der Anlage mit Fremdkapital finanziert wurde. Also keine Lizenz zum Gelddrucken, sondern eine mit Risiken behaftete Geldanlage. Eine Geldanlage für Spekulanten eben!

Auswirkungen auf den Arbeitsmarkt

Neben der ökologischen Komponente wird immer wieder die Schaffung neuer Arbeitsplätze als Argument für eine Förderung der Solarenergie angeführt. Dieses Argument ist leider nicht stichhaltig, denn die Auswirkungen der Förderungen auf den Arbeitsmarkt sind äußerst gering. Ein Großteil der Solarzellen, die in Deutschland ans Netz gehen, kommen mittlerweile aus China. Darüber hinaus bauen heimische Hersteller wie Q-Cells in Deutschland Stellen ab und verlagern die Produktion nach Asien.

Ein Experte des Rheinisch-Westfälischen Instituts für Wirtschaftsforschung (RWI) hat auf Basis der Jobzahlen des Umweltministeriums berechnet, dass jeder Solararbeitsplatz mit mehr als 150.000 Euro pro Jahr subventioniert wird. Die besondere Tragik dieser Zahl liegt darin, dass mit dieser Subvention keineswegs dauerhafte Arbeitsplätze geschaffen werden. Nur die Produktion von Solaranlagen ist arbeitsintensiv, während für die Wartung der Anlagen kaum Arbeitskräfte benötigt werden. Dadurch können Arbeitsplätze sehr schnell ins Ausland verlegt werden, ohne den Absatz in Deutschland zu gefährden, wie auch das Beispiel Q-Cells zeigt.

Ökologische Auswirkungen der deutschen Solarsubventionen

So bizarr es auch klingen mag, aber es gibt Studien, die belegen, dass die hohen Solarsubventionen in Deutschland global gesehen der Umwelt schaden. Die hohen deutschen Subventionen halten den Weltmarktpreis für Solarmodule künstlich hoch, und in Folge dessen überschwemmen internationale Hersteller den deutschen Markt mit Solarmodulen. Dies bedeutet jedoch auch, dass für andere Länder kaum etwas übrig bleibt und somit Solaranlage in klimatisch geeigneteren Regionen (z. B. Afrika), in denen sie auf Grund höherer Sonnenstrahlung deutlich mehr Strom produzieren könnten, nicht zur Verfügung stehen. Diese Schäden sind sicherlich vernachlässigbar im Vergleich zu den Umweltschäden anderer Energieträger, wie z. B. Steinkohle oder Braunkohle, jedoch wären sie vermeidbar.

Das Projekt Desertec

Es klingt wie eine Geschichte aus einem Donald Duck Comic. Onkel Dagobert geht in seinen Geldspeicher, nimmt ein paar Säcke von der obersten Schicht und beschließt, die Energieprobleme Europas durch riesige Solaranlagen in der Wüste zu lösen. Es klingt so simpel und nahe liegend. Die Wüstensonne als unendliches Energiereservoir. Schon als Kind hatte ich heimlich leise Zweifel an diesen einfachen Lösungen. Nun heißt aber Onkel Dagobert Siemens, Deutsche

Bank und Münchener Rück, und schon scheint es machbar zu sein.

Das Projekt *Desertec* beinhaltet den Bau riesiger Sonnenkraftwerke, die in der nordafrikanischen Wüste Energie produzieren sollen, ökologisch sauber und zu stabilen Preisen. Europa soll bis zu 15 Prozent seines Strombedarfs aus diesen Anlagen beziehen. Innerhalb von nur drei Jahren soll ein konkreter Umsetzungsplan für den Bau solarthermischer Kraftwerke entwickelt werden, wobei bis zum Jahre 2050 eine Investitionssumme von insgesamt 400 Milliarden Euro anfallen würde - 350 Milliarden für die Solarkraftwerke, 50 Milliarden für das Leitungsnetz. Nach Berechnungen des Branchenmagazins *Photon* soll dann der Solarstrom aus der Wüste im Jahr 2020 in Deutschland etwa sechs Cent pro Kilowattstunde kosten.

Dies alles hört sich sehr beeindruckend an. Wie bei jedem Großprojekt sind vor allem auch die exakten Zahlen bemerkenswert. Zwar werden diese nur in den seltensten Fällen eingehalten, dienen aber immer als Beleg für die Solidität der Planung. Es wurde eben an alles gedacht und alles genauestens durchgerechnet, bis zum Endpreis für den Verbraucher im Jahre 2020. Andererseits soll ein konkreter Umsetzungsplan erst in drei Jahren erstellt werden. Exakte Kostenabschätzungen und Preiskalkulationen ohne konkreten Umsetzungsplan erscheinen



Santé

Un sondage du Commonwealth Fund mené cette année dans huit pays industrialisés permet de se faire une petite idée sur l'état du système de santé canadien.

D'abord, contrairement à ce que l'on croit, la part des dépenses de santé assumées par le secteur privé n'a pas augmenté, restant à 30%. Puis, on apprend que 60% des Québécois sont convaincus que des changements importants doivent être apportés au système de santé. En Allemagne, ce sont 50%. Enfin, les Pays-Bas et la Nouvelle-Zélande remportent la palme au niveau de la satisfaction de la clientèle. Le Canada, lui, est bon dernier. Et ce n'est pas une question d'argent puisque les Pays-Bas et la Nouvelle-Zélande dépensent beaucoup moins d'argent que le Canada.



Outils linguistiques

Le portail linguistique www.noslangues.gc.ca ouvre ses portes à tous! Il offre une collection d'outils portant sur la langue dont le service TERMIUM Plus® (une banque de données terminologiques et linguistiques), des traductions spécialisées pour des expressions ainsi que *Les Clefs du français pratique* et *Le guide du rédacteur*. Jusqu'à tout récemment, ce service était uniquement réservé aux employés du gouvernement du Canada et aux abonnés.



dann doch in ihrer Aussagekraft etwas fraglich.

Die Frage, inwieweit eine energiepolitische Abhängigkeit von nordafrikanischen Staaten entstehen könnte, wird zudem nicht ernsthaft diskutiert. Was geschieht, wenn die Stromlieferungen aus der Wüste von nordafrikanischen Staaten blockiert werden oder die Anlagen im Zuge eines Kampfes gegen einen modernen Energiekolonialismus verstaatlicht werden? Tritt an die Stelle der Abhängigkeit vom Öl aus der Wüste nun die Abhängigkeit vom Strom aus der Wüste?

Die Zukunftsaussichten

Die Solarenergie wird auch in Zukunft nicht die Wundertechnologie sein, die unsere Energieprobleme löst und gleichzeitig Arbeitsplätze in großem Stil schafft. Trotz hoher Subventionen liegt ihr Marktanteil immer noch unter einem Prozent. Die Verbraucher werden vor allem in den nächsten Jahren auf Grund der Solarschulden viel Geld für die Solarenergie bezahlen müssen, ohne dass diese kurzfristig auch nur einen der klassischen Energieträger Steinkohle, Braunkohle oder Kernkraft ersetzen könnte.

Sollte die Anzahl der Solaranlagen in Deutschland weiter so rasant steigen, werden wir demnächst auch vermehrt Diskussionen über die optische Wirkung dieser Anlagen führen.

Wie bei den Windrädern wird dann nicht mehr nur der ökologische Gedanke im Vordergrund stehen. Der damit verbundene rasante Anstieg der Solarschulden wird ebenfalls ein wesentlich größeres Gewicht in der Diskussion um neue Solaranlagen einnehmen. Allein aus diesen Gründen ist es unwahrscheinlich, dass in Deutschland genügend Solaranlagen in Betrieb genommen werden, um einen Hauptteil des deutschen Strombedarfs abzudecken.

Auch Projekte wie *Desertec* werden nicht in der Lage sein, diese Situation kurzfristig, d. h. in den nächsten fünf Jahren, zu ändern. Langfristig bietet die Solarenergie interessante Perspektiven, insbesondere in Kombination mit anderen erneuerbaren Energieträgern und den vorhandenen Energieeinsparungspotentialen. Solarenergie kann langfristig zu einem Pfeiler der Energieversorgung werden, jedoch hat sie nicht das Potential, die Energieversorgung zu einem dominanten Teil allein sicherzustellen.



Noël - fête familiale ou consommation à outrance? Weihnachten - Fest der Familie oder Konsumrausch?

Klaus Grewer

Ja, Weihnachten ist ein Konsumrausch. Schon Ende September ist mir die erste Packung Spekulatius im Supermarkt begegnet, und seit Anfang Dezember tragen alle Angestellten des hiesigen REWE Supermarktes rote Weihnachtsmützen. Sogar das Brot in der Auslage des Bäckers trägt rote Mützen. Man kann Weihnachten einfach nicht übersehen. Dazu schicken mir Amazon und GMX beinahe



täglich neue Emails mit wunderbaren Weihnachtsgeschenken und Sonderangeboten für meine Liebsten. Die Werbeprospekte in den Zeitungen sind mittlerweile dicker als die Zeitung selbst, alles dreht sich um den Konsum. Ich fühle mich wie mitten in einem weihnachtlichen Kaufrausch, überall um mich herum ist Weihnachtskonsum: in der Zeitung, in meinem Computer, im Fernsehen, auf der Straße. Dabei nehme ich streng genommen gar nicht daran teil. Ich war schon lange nicht mehr in der Innenstadt und verschenke dieses Jahr nur sehr wenige Geschenke, die ich schon seit langem gekauft habe. Dennoch habe ich das Gefühl, dem Konsumdenken gar nicht entkommen zu können.

Aber Weihnachten ist für mich mehr als nur dieser Konsumrausch. Weihnachten ist die Zeit, an der ich meine Eltern, meine Brüder, meine Nichten und Neffen wiedersehe. Da alle meine Nichten und Neffen mittlerweile erwachsen sind, ist Weihnachten etwas Besonderes für uns. Wir alle haben unser eigenes Leben, teils weit entfernt voneinander. Dass wir

uns aber bewusst Zeit füreinander nehmen, bewusst uns an Weihnachten wieder zusammenfinden, um miteinander Zeit zu verbringen, das zeigt uns, wie wichtig wir füreinander sind. Dass wir eine Familie sind, deren einzelne Mitglieder zwar häufig getrennte Wege gehen, die aber immer noch zusammen hält.

Niemand muss kommen, aber alle wollen da sein. Die Demonstration dieses Zusammengehörigkeitsgefühls und die Manifestierung des Wunsches aller, miteinander Zeit verbringen zu wollen, macht für mich Weihnachten zu viel mehr als nur der Konsumorgie, die seit Mitte November täglich um mich herum stattfindet.



Stephanie Weil

Weihnachten ist für mich zu einem Fest der Rituale geworden. Dinge, die man tut, weil man sie immer schon so getan hat, ohne nach einem Sinn für sein Handeln zu fragen.

Wie jedes Jahr werde ich an Weihnachten zu meinen Eltern fahren, und Weihnachten wird wie jedes Jahr ablaufen. Meine Mutter wird uns alle Arbeiten abnehmen und uns mit Geschenken überhäufen. Ein traumhaftes Weihnachten? Nein, wirklich nicht. Meine Mutter wird auch dieses Jahr keine Zeit für uns haben, da sie ja den reibungslosen Ablauf sicherstellen

muss. Meine Nichten und Neffen werden so viele Geschenke erhalten, dass sie sie nicht mehr auseinander halten können. Der Reiz des Auspackens, die Spannung vor dem Entdecken des Inhalts übertrifft bei weitem die Freude am Spiel mit dem Geschenk. Das eigentliche Geschenk tritt völlig in den Hintergrund, kaum dass das Geschenkpapier herunter gerissen wurde. Das nächste Geschenk wartet ja schon! Wir Erwachsenen werden wie jedes Jahr die Kinder bei ihrer Auspackorgie beobachten. Wir bilden dabei das begeisterte Publikum, das die triumphalen Helden für ihre neuen Trophäen feiert. Natürlich mit einem guten Glas Rotwein in der Hand, denn es ist ja schließlich ein festlicher Anlass.

Eine Änderung dieser Rituale lässt meine Familie nicht zu. So sehr ich auch versuche, meine Mutter dazu zu bewegen, Arbeiten gemeinsam zu erledigen, um an Weihnachten mehr Zeit miteinander zu verbringen, umso mehr stoße ich auf Widerstand. Sie verharrt in ihrer Rolle als Mutter, die den Kindern, auch den Erwachsenen, alles abnehmen möchte. Auch das Ritual des Schenkens ist unveränderbar. Weihnachten müssen Geschenke unter dem Baum liegen, und zwar je mehr, desto schöner ist Weihnachten. Dass der individuelle Gedanke an den Beschenkten, der sich in einem



Geschenk widerspiegeln sollte, in der Flut der Geschenke untergeht, scheint niemand zu bemerken.

Leider kann ich mich diesen Ritualen nicht entziehen, ohne die Menschen zu verletzen, die mir nahe stehen. Dennoch werde ich mich weiter darum bemühen, Weihnachten mit etwas weniger Festlichkeit und Geschenken, dafür aber mehr Gemeinsamkeit und Zuneigung zu verbringen.



Doris Hippeli

Décembre est arrivé et, avec lui, un autre Noël. Magie de l'Avant, flâneries et Glühwein dans un ou deux marchés de Noël, achats réduits au minimum, rencontres avec les amis trop longtemps négligés, temps d'arrêt sans oublier le réveillon. Ces rites servent à assurer une certaine permanence dans un monde qui, lui, ne l'est pas.

Au-delà du matérialisme, il y a aussi cette soif d'espérance et la promesse d'une nouvelle année, de nouveaux projets. Je crois que la société de consommation telle qu'on la connaît aujourd'hui n'est peut-être rien d'autre que l'expression du besoin de trouver la sécurité et le salut.



Prison dorée

Par Patrick Thibeault

Ma tante Esther me dirait que je suis gâté. Elle me dirait d'arrêter de me plaindre et elle aurait raison. J'entre doucement dans le club des anciens ici. Ça fait maintenant quinze ans que j'habite ici et, entre-temps, avec le kit complet: femme, trois enfants, chien, maison, tondeuse.

Je me suis adapté, assez pour que ce soit difficile de m'imaginer retourner au Québec. Évidemment, j'ai mes parents là-bas que je revois une fois par année et depuis que nous avons des enfants, cette "fois" est importante. Donc, à toute les années, nous passons quelques semaines à notre chalet où mes parents peuvent enfin bénéficier des petits enfants pendant qu'on retape le chalet, entouré de maringouins, à gratter les fenêtres. C'est ce à quoi ressemblent nos vacances depuis quinze ans. Prendre l'avion à cinq durant l'été est un luxe mais de voir l'émotion de mes parents en nous voyant arriver m'oblige à

ne surtout pas douter.

Cependant, ce ne sont plus des vacances. C'est toujours la même chose et souvent, je reviens fatigué avec le sentiment que j'aurais besoin de vacances. L'été dernier, nous avons laissé les enfants trois jours chez mes parents. Je suis parti avec ma douce à New York vite fait. Ce fût mes vraies vacances, même si ce n'était pas reposant. C'était différent. Mais je sais aussi qu'il ne faut pas abuser à faire garder trois enfants.

On s'appête à le refaire une seizième fois; cette année, il faudra s'attaquer au terrain. J'avoue que je n'aurais pas la force d'être un fils indigne. Bref, nous sommes de nouveau à la recherche de cinq billets d'avion pour le Québec. Je sais déjà par coeur à quoi ressembleront mes vacances: l'arrivée, le décalage, le lac, la pluie, les rénovations et le retour en convaincant mes parents qu'un an est vite passé et que nous reviendrons. Bref, on y retourne.

Je sais, je sais, je ne devrais pas me plaindre...



Noël au Canada

Par Guy Barbeau

Et oui, nous sommes à la veille de notre départ. Les déménageurs seront ici le 14 décembre pour préparer le conteneur et c'est au début de février que nous emménagerons dans notre nouvelle maison. Et oui, c'est Toronto qui est notre prochain objectif. De plus, mon poste au Canada est plus qu'intéressant!

Ces trois dernières années furent extra mais ce n'était que pour trois ans et la fin est maintenant arrivée.

Nous sommes tristes de quitter ce beau pays mais gardons la tête pleine de souvenirs de tout ce que nous avons vu et vécu ici, et sachez que ce n'est qu'un au revoir. N'oubliez surtout pas de nous faire signe si vous passez par Toronto!

Fred et les noix

Par Anne-Christine Loranger

J'ai cueilli aujourd'hui, dans mon petit jardin est-allemand, les premières noix de l'automne. C'est un des plaisirs de l'Europe, cela, le temps des noix. Je n'en avais jamais cueilli avant mon déménagement dans cette ville baroque, troublante et souvent irritante, dans cette ville de Dresde où l'architecture la plus suave côtoie la vulgarité la moins édifiante.



Curieusement, c'est ce temps des noix, que je n'ai jamais connu ailleurs qu'ici, qui me rappelle le Québec avec le plus de nostalgie. À cause de l'absence, peut-être? À cause des feuilles qui ne rougissent pas, des outardes qui ne passent pas, des matins qui ne s'enflamment pas? Non.

Non, non...

En fait, le temps des noix me rappelle mon ami Fred. Fred, mon coloc, prof de littérature au CEGEP Edouard-Montpetit à Longueuil, avec son vieux char, ses pantalons de cuir et ses étudiants barbus qu'il amenait au théâtre voir Shakespeare. Fred, dans sa vieille robe de chambre de ratine bleue, qui cassait religieusement les noix de Grenoble de son petit déjeuner santé, alors que nous partagions un café matinal en nous battant pour *Le Devoir*. Fred, avec ses minuscules bouteilles de vinaigrette maison, soigneusement remplies et remisées dans son sac pour l'heure du lunch, ses patins à roues alignées et ses longues conversations téléphoniques ponctuées d'immenses éclats de rire. Fred, victime d'un

cancer à 21 ans, veuf à 31, qui puisait dans la bonne nourriture, le sport et la littérature la force de poursuivre son chemin, tant par des voies de garage qu'en parcourant les avenues. Nous habitions une magnifique maison victorienne à Notre-Dame-de-Grâce en compagnie de Fernand, prêtre humaniste et profondément généreux et de François, un beau photographe troublé, qui sera remplacé par d'autres, tout aussi troublés. J'étais la seule femme du lot. Quand j'y pense! Tout ce qu'ils m'ont apporté, ces gars-là, à moi qui n'ai jamais eu de frère, c'est étonnant! Et les conversations littéraires, et les discussions sur le sexe et le Vatican, et le rituel des maudites lumières de Noël à démêler à chaque année, et les soupers festifs si bien arrosés que nous nous trouvions fort heureux de n'avoir qu'un escalier à monter! C'est dans notre bout de quartier que le verglas avait d'abord frappé, en 1998. On avait passé cette première soirée sans électricité dans des volutes de marijuana, autour d'une fondue d'enfer arrosée de cognac chauffé au verre, avant que le monde ne s'aplatisse sous les trombes d'eau glacée. C'est cela, le bonheur, au fond.

Fernand, le prêtre, pas mystique pour deux sous (et c'était tant mieux!) dirigeait notre petite communauté d'une main de maître, à la fois souriante, respectueuse et ferme. Ce qui ne l'empêchait pas de danser sur les tables les soirs de fête! J'ai appris de lui la sagesse de bien prendre soin de soi, racine de toute générosité un peu sincère. De François, j'ai appris ce que les hommes pensent des femmes quand ils cherchent à séduire: avant, pendant et surtout après! Et de Fred, j'ai pris le goût du boudin noir, de Dostoïevski et des noix.

C'est peut-être cela, ce souvenir des amitiés sans mélange et sans besoin d'explication (ou de traduction), qui donne tout son

sens, et sa force, aux rencontres de l'AQA. Cela, qui nous rapproche et nous pousse à nous retrouver. Ce petit quelque chose d'infiniment précieux, d'enfoui, de secret, qui fait que, de mois en mois et d'années en années, nous cherchons à nous retrouver pour échanger, pour partager. Ce besoin de retrouver le souvenir, et la tendresse, de ces amis que nous avons tant aimés.

C'est à Fred que je pense, à tous les automnes, quand assise dans mon jardin dresdois, j'éventre les coques vertes et parfumées. Les petits fruits durs roulent sur le sol avec un mignon petit ploc! Et s'accumulent en jolis tas que mon mari est-allemand regardera ce soir avec désespoir puisqu'il n'aime pas les noix. Moi non plus, en fait. Pas tant que cela. C'est beaucoup en souvenir de Fred, que je le fais. Cela le ferait rire, s'il savait!

Marc Lalonde

Pour moi, ce n'est ni l'un, ni l'autre! Plutôt une période de repos bien mérité une fois les obligations familiales terminées.



4e dégustation de vins et de fromages de la cellule saxonne de l'AQA.

Par Marc Lalonde

Comme les membres de Munich et de Berlin, les Québécois de Dresde se sont rassemblés le samedi 14 novembre pour visionner le film "Ce qu'il faut pour vivre". Avant ça, tradition oblige, une dégus-

tation composée de quatre vins différents et sept fromages dont les clous furent le Brillat aux truffes, le Château de la Presle et la mousse de canard au Porto!

Côté technique, il y a bien eu quelques pépins qui n'ont quand même pas réussi à gâcher notre soirée. D'abord, le DVD a disparu étrangement de la capitale saxonne. Ensuite, Anne-Christine nous l'a renvoyé de Montréal, mais la douane allemande l'a trouvé un peu louche

et il a fallu attendre quelques jours. Finalement, l'idée de brancher les trois villes via le logiciel *Skype* n'a malheureusement pas fonctionné, mais j'imagine que les autres se sont amusés autant que nous.

Le film a plu à tout le monde, particulièrement à Sandra qui a vécu/travaillé au Nouveau-Québec pendant deux ans.

Merci encore à nos hôtes, Martine et Jens!

Vin	Fromage	Charcuterie	Fruits	Noix	Pain	Eau
Domaine de Joÿ - Côtes de Gascogne 2007-12,5%	Boutons de Chèvre + Pyrénées Chèvre	Salami aux truffes + Olives vertes	Raisins + Dattes	Assortiment de noix	Baguette parisienne ou de campagne	Plate ou Gazeuse
Château de la Presle - Touraine Côt 2006 -12%	St-Félicien + Brillat aux truffes	Salami aux truffes + Olives vertes	Raisins + Dattes	Assortiment de noix	Baguette parisienne ou de campagne	Plate ou Gazeuse
Domaine du Grand Tinel - Côtes du Rhône 2005-14%	Raclette au vin blanc + Reblochon	Mousse de canard au Porto + Olives vertes	Raisins + Dattes	Assortiment de noix	Baguette parisienne ou de campagne	Plate ou Gazeuse
Antonio Suárez - Vino de Licor 15%	Fourmi d'Aubert	Mousse de canard au Porto + Olives vertes	Raisins + Dattes	Assortiment de noix	Baguette parisienne ou de campagne	Plate ou Gazeuse



Nous lisons et regardons...

Madame Farceuse - livre

Ann-Frédérique, 7 ans

J'aime Madame Farceuse parce qu'elle est drôle et parce que Madame Bonheur a eu une bonne idée pour rendre l'histoire encore plus drôle. Elle a joué un tour à Madame Farceuse qui avait joué trop de mauvais tours en une seule semaine.

Les histoires de cette série sont courtes et pas trop difficiles. C'est pour ça que je peux les lire.

Bonne lecture!



Jeu

Par Jean-Pascal, 9 ans

Relie la fête à la bonne date. Tes parents peuvent te donner les bonnes réponses!

Saint-Jean
Epluchette de blé d'Inde

La cabane à sucre
La journée de la femme
Noël
Halloween
La fête du Canada

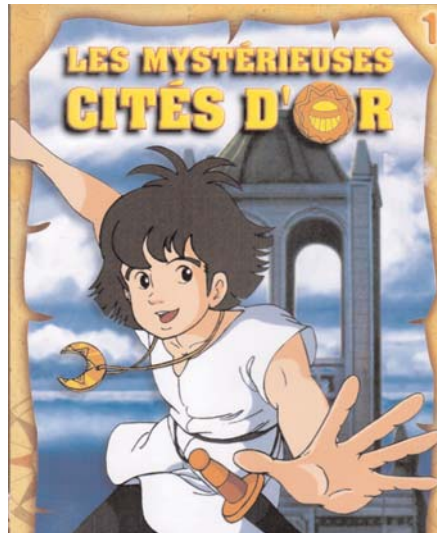
8 mars
5-7 février 2010
(ou au printemps!)
31 octobre
25 décembre
1er juillet
en septembre
24 juin



Les cités d'or - série télévisée (DVD)

Jean-Pascal, 9 ans

J'ai aimé *Les cités d'or* parce qu'il y a beaucoup de choses intéressantes, incroyables et tristes. On en apprend beaucoup sur les Mayas et les Incas. Il y a beaucoup de mécanismes incroyables. Avec l'aide de Mendoza, Sancho et Pedro, les enfants traversent presque toute l'Amérique du sud. Alors regardez un beau film pour toute la famille, et voyez comment Esteban, Zia et Tao vivent toutes ces aventures!



Pomme d'Api - magazine

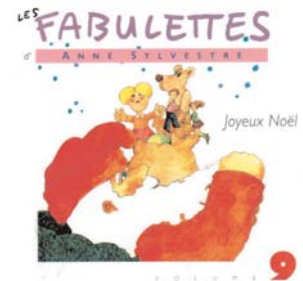
Sarah, 6 ans et Hanna, 4 ans

C'est notre magazine préféré.



Noël

Alexandra, bientôt 9 ans



Quelques infos pour les parents

- Bayard Jeunesse publie différents magazines de grande qualité. Pomme d'Api en est un exemple. À découvrir sur www.bayard-jeunesse.com

- Madame Farceuse est un de ces fameux livres de la série des *Monsieur Madame* de Roger Hargreaves.

- Vous connaissez Anne Sylvestre? Auteur-compositeur française oeuvrant depuis longtemps dans le domaine de la chanson. Elle a plusieurs albums pour les enfants, tous intitulés *Les Fabulettes* et chacun ayant un thème en particulier (volume 10). L'album *Les Fabulettes - Joyeux Noël* - volume 9 est un petit bijou! Il y a aussi une belle chanson pour la Saint Nicolas: Grand Saint Nicolas.

Vous voulez partager d'autres informations? Qu'est-ce que vos enfants aiment lire, chanter, regarder? Écrivez-moi: natacha.lafleur@aqa-online.de

À l'agenda

Activités régulières

Table ronde de Francfort

Premier mercredi du mois
Info: Danielle Robert-Neuhaus
0178 / 65 46 321
danielle.neuhaus@web.de

Table ronde de Munich

Premier et troisième vendredis du mois
Info: Michaël Constantin
0172/894 18 41

Table ronde de Berlin

Info: Stéphanie Drainville
stephanie.drainville@hotmail.de

Faits saillants

Ballets Jazz de Montréal *Les chambres de Jacques*

12 décembre 2009,
Stadthalle Offenburg
13 décembre 2009,
Theater L. Ettelbruck
15 décembre 2009,
Theater Schweinfurt

Spectacle purement jouissif, accessible, ludique et électrisant.

La Vie, Compagnie *Les 7 doigts de la main*

17 au 22 décembre 2009
Tollwood, Munich

Première allemande.



Cabane à sucre de l'AQA

5 - 7 février 2010
Winterberg (Hochsauerland)
Contact: Natacha Lafleur
natacha.lafleur@aq-aonline.de
Tél: 02962 / 975 955



Soirée cinéma de l'AQA

13 février 2010, 17h
Munich, Mélody's Canada

Ce qu'il faut pour vivre
Film de Bernard Émond

La dégustation de trois cidres de glace précède la présentation cinématographique.

S'inspirant du sort réservé aux Inuits atteints de tuberculose dans les années 40 et 50, Bernard Émond présente une galerie de personnages nuancés dont l'attitude traduit à la fois la bienveillance, le racisme et l'ignorance.

Contact: info@melodys-canada.de



Grainau, Congrès annuel de la Gesellschaft für Kanada-Studien

19 au 21 février 2010
"From Canada to Europe and Back"

www.kanada-studien.de

Kiwi, pièce de Daniel Danis

6 mars 2010, Osnabrück
Première allemande

Trois fois lauréat du prix du Gouverneur général, Daniel Danis est l'un des auteurs québécois les plus traduits et les plus joués dans le monde.



Nachmittag eines Faun Companie Marie Chouinard

23 mars 2010, Bonn
Theater der Bundesstadt Bonn

Véritable déesse de la danse contemporaine, Marie Chouinard inspire par sa grâce et son inventivité.

Brunch québécois

17 avril 2010, 11h
Mélody's Canada, Munich

Dégustation de confitures de baies sauvages du Canada.

Pour avoir une idée pour ce qui vous attend côté saveurs, voir page 5.

Contact: info@melodys-canada.de

Fête de la St-Jean de l'AQA

18-20 juin 2010
Pottenstein, Franconie

Contact: Danièle Dugré
daniele.dugre@t-online.de

Therrien UmweltFachberatung
Projektsteuerung/Begutachtung
www.therrien.de



François Therrien
Diplom-Geograph

francois.therrien@therrien.de

Felix-Dobler-Straße 55
70597 Stuttgart
Tel. +49 (0) 7 11 / 722 2002
Fax +49 (0) / 11 / 722 2005
Mobil 01 71 / 93 49 101

Kanadisch- Deutscher Fremdsprachenservice

Kerstin Sarodnik (M.A.)

Louis-Braille-Straße 1
01099 Dresden

Tel./Fax: (0351) 801 4330
Mobil: (0173) 215 4722
E- mail: sarodnik_lalonde@web.de

Doris Hippeli M.A.

EDV-Fachfrau

Traduction allemand - anglais - français

Doris Hippeli
Wichnantstr. 19b
81249 Munich
Tel: 089 / 86487871
hippeli@ohne-maus.de
www.ohne-maus.de



Jahnstraße 11
(U1/U2 Fraunhofer)

80469 München, Tel. 089 - 55 26 20 94
Di.-Fr. 13.00 - 19.00 Uhr, Sa. 11.00 - 16.00 Uhr
www.melodys-canada.de

Spezialitäten aus Kanada

Danielle Neuhaus

Recherchiste - Documentaliste Professionnelle
Professional Researcher

Auf dem Hecken 28
6581/ Eppstein-Bremthal

tel +49 (0) 178 654 6321
fax +49 (0) 6198 587 902

danielle@dn-research.com
www.dn-research.com



Dr. Klaus Grewer
Beratung und IT-Solutions

Bruchhäuser Straße 39 Tel.: 0 62 02 / 1 28 00 45
D-68723 Schwetzingen Mobil: 0160 / 9 17 33 77 8
info@klaus-grewer.de

Marie Schmalhofer

Chanteuse d'opéra et de concert

Pose de voix, correction de la dysphasie

Technique de respiration et de soutien de la voix

Sessions pratiques intensives en groupes pour choristes et enseignants

Dietrich-Bonhoeffer-Str. 49



Andrea Lamer-Nelzer
Kunsttöpferin

Richard-Strauß Straße 75
D-81679 München
089/99720727
a.nelzer@t-online.de

Encart publicitaire

L'AQA offre cet espace à tous ceux qui sont intéressés à faire connaître leurs services et leurs produits dans nos pages. Profitez-en! C'est gratuit pour les membres. Envoyer les informations à Doris au dhippeli@aq-a-online.de.